

Mot du Professeur Salim Daccache s.j., Président de l'Association des universités du Liban et Recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, au lancement de l'ouvrage "العرب وتحديات التحوّل نحو المعرفة والابتكار" ("Les Arabes et les défis de transformation vers la connaissance et l'innovation"), le mardi 23 novembre 2021, à 17h00, à l'Amphithéâtre Pierre Abou Khater, Campus des sciences humaines – Université Saint-Joseph, Beyrouth, Rue de Damas.

Nous sommes honorés de recevoir aujourd'hui plus d'un invité au sein de l'université Saint-Joseph de Beyrouth. **Le premier invité** est Son Excellence, M. le ministre de l'Éducation et de l'enseignement supérieur Abbas Al-Halabi qui, dès le premier jour, s'est chargé des affaires de l'éducation et de ses soucis avec la force de ses bras, son activité mentale et sa sagesse, au service de l'éducation au Liban, dans la mesure où c'est la base sur laquelle se construit le destin ainsi, vous êtes les bienvenus dans votre maison. **Le second invité** est un invité qui mérite de nous, en ce temps et en ces jours sombres, un très bon accueil et tous les honneurs, je veux parler de l'Arab Thoughts Foundation (Fondation de la pensée arabe) qui est toujours active, à partir de Beyrouth, renforcée par la présence de Son Altesse Royale le Prince Khaled Al-Faysal qui la préside pour être un phare d'illumination et pour renforcer la solidarité arabe et l'identité arabe qui rassemble et embrasse la richesse de la diversité et de l'innovation à travers l'approche de la liberté responsable, et basée également sur le rôle joué par le Secrétaire général de la Fondation, le Pr Henry Awit, qui, depuis qu'il a pris en charge ses fonctions, il a été et continue à être le meilleur responsable des travaux, des activités, des publications et de la plupart des politiques de la Fondation.

Le troisième invité, et c'est ce qui vous a conduit aujourd'hui à ce théâtre en particulier, est un ouvrage pas comme les autres, puisqu'il est édité en deux versions, arabe et anglaise, par l'Arab Thoughts Foundation connue pour ses rapports annuels sur le développement culturel arabe, et c'est un ouvrage de connaissance écrit par deux penseurs éminents, parmi les leaders de la pensée et de la créativité dans notre monde arabe, ce sont le Dr Mouin Hamza, secrétaire général du Conseil national de la recherche scientifique au Liban, l'expert et le conseiller en politiques scientifiques et développementales, et des programmes de modernisation, et le Dr Omar El-Bizri, conseiller des politiques de science, d'innovation et de développement durable dans le monde arabe et cet ouvrage sur les Arabes et les défis du changement vers la connaissance et l'innovation est le résultat de leur travail commun sérieux et responsable. Nous voici aujourd'hui, à l'initiative de la Fondation pour la pensée arabe et en partenariat avec l'Association des universités libanaises, nous célébrons la publication de cet ouvrage et, plutôt, et voici le point essentiel, nous recevons ses idées, son approche, ses informations et ses finalités afin qu'elles deviennent une approche et une destination pour l'État et l'université dans le monde arabe, à une époque où les défis scientifiques, académiques et les technologies de toutes sortes augmentent et interagissent.

Cet ouvrage est une encyclopédie de référence dans les domaines de la recherche scientifique dans le monde arabe. Il identifie les politiques, les méthodologies et les stratégies formulées par les différents pays arabes, afin que nous constatons qu'il y a un effort louable pour développer la

vision de la nécessité de travailler sur l'orientation de la recherche scientifique vers plus de connaissance et d'innovation. Cependant, ce travail reste la plupart du temps timide et superficiel, dans la mesure où l'université dans le monde arabe, si l'on s'arrête sur ce sujet tel que défini par l'ouvrage, a procédé dans son travail pour répondre à la formation des titulaires de diplômes d'études supérieures et à l'augmentation conséquente des chômeurs, tandis que certaines universités privées ont eu recours, surtout les nouvelles, à la commercialisation, c'est-à-dire à considérer l'université comme une entreprise rentable. En ce qui concerne la diversité des disciplines qui est très importante, il existe une disparité entre un groupe arabe et un autre en termes d'assurance des ressources humaines de base dans les domaines de l'éducation, de la santé, de l'ingénierie, de la gestion et des sciences sociales, alors que l'affiliation est élevée dans de nombreux pays aux programmes de Lettres, sciences sociales et humaines et gestion des affaires. C'est peut-être un indicateur de l'inefficacité des écoles à préparer un grand nombre d'étudiants à s'orienter vers les disciplines scientifiques, tels que les programmes de sciences exactes, des mathématiques, des technologies de l'information, de l'ingénierie, de l'informatique, et aujourd'hui, dans les disciplines de l'intelligence artificielle, de l'analyse de données et la technologie. Les deux auteurs soulignent explicitement que l'enseignement supérieur souffre de l'absence de visions et de plans d'ensemble, de la détérioration de la qualité et de la prédominance de la quantité sur la qualité. Il souffre également d'une centralisation obstructive dans la fourniture d'équipements de base à fournir à la recherche scientifique et à l'innovation. L'ouvrage souligne une nouvelle fois la nécessité de revoir les modes de gouvernance des universités, dans la mesure où il faut consolider l'autonomie de gestion de l'université, ainsi un conseil de secrétaires doté de pouvoirs réels se constitue, avec le Conseil académique et le Conseil administratif de l'université, afin de promouvoir les libertés académiques afin qu'elles soient mises au niveau requis, atteindre les systèmes de qualité, pousser la recherche scientifique et affronter les défis.

Cet ouvrage livre, à travers ses deux auteurs, pose la question fondamentale suivante à ses lecteurs, et aux gouvernements, ainsi qu'aux organismes académiques et de recherche, et à travers l'équation suivante : si nous voulons que certains Arabes occupent une certaine position élevée dans l'échelle des pays avancés en termes économique et développemental, et si nous voulons parvenir à l'auto-sécurité alimentaire et hydrique et à l'énergie durable, et si le développement humain durable constitue la base, la référence et l'objectif de tout plan, que doivent-ils faire pour réaliser cette aspiration ?

L'ouvrage répond à la question fondamentale par une description détaillée avec précision, en mots et chiffres qui montrent la grande différence entre la réalité et l'espoir. Car la recherche scientifique est la bonne introduction pour digérer la technologie et déterminer les voies du développement humain et économique, entravé par le peu qu'on y consacre par rapport aux voisins et aux lointains, et le naufrage de certaines sociétés dans les guerres et la corruption, selon les statistiques des conseils internationaux, ce qui n'incite pas l'Arabe à bien respirer. Cependant, les deux auteurs disent que l'état de faiblesse et de négligence ne doit pas conduire au désespoir dans les âmes, mais que les périodes de l'histoire du monde arabe ont connu une bonne croissance humaine et que le nombre de personnes instruites dans les pays arabes est de bonne augure, ce qui se reflète positivement sur les stratégies scientifiques claires dans les domaines sociaux, scientifiques et technologiques pour accomplir la nouvelle renaissance compatible avec la quatrième révolution

industrielle et, par conséquent, sortir du déclin qui a marqué la période qui s'étend entre 2012-2018, période qui continue de décliner aujourd'hui.

Enfin, cet ouvrage s'accompagne d'un enjeu qui est celui de l'avenir du monde arabe avec sa puissance sociale, économique, scientifique et technologique. Si cette nation aspire à sa résurrection, elle doit être consciente d'elle-même, de sa force et de sa capacité à surmonter l'épreuve et à élaborer des plans précis avec des indicateurs de leur application, et de leur succès et peut-être de leur échec à renouer avec la course mondiale dans les deux niveaux scientifique et social.

Enfin, je m'arrêterai sur deux idées extraites du contexte des résultats de cet ouvrage :

Premièrement, si nous voulons vraiment un développement durable, une sécurité nationale et des innovations au service de nos peuples, concentrons-nous sur une idée que nous avons apprise dans nos documents qui définissent la mission de l'université, de l'école et de l'institut professionnel et technique : le but de l'éducation est la formation d'un homme qui apprend la production car, dans chaque production, il y a une innovation, un renouvellement de la vie et ce que nous faisons en général c'est la formation du consommateur qui ne comprend pas la production, mais détruit plutôt tout et devient un fardeau pour sa société. Les aptitudes et les compétences qu'un garçon apprend à l'école et qu'un jeune homme apprend à l'université sont censées faire de lui le producteur au service de sa société. On regrette de voir les gens de la production et de l'innovation émigrer vers l'Orient et l'Occident car ils ne trouvent pas leur place dans une société qui ne pense qu'à la consommation, et donc à la dépendance au produit.

La seconde idée est que la capacité des États ne se mesure pas aujourd'hui en quantité, en nombre et en argent que nous acquérons ou en richesses suffisantes enfouies dans le sol, mais plutôt dans leur capacité à innover, à produire et à accumuler des capacités économiques et sociales. Car les pays réussis aujourd'hui sont les plus forts, même politiquement, dans la gérance d'eux-mêmes et de leur région et c'est ce qui se passe dans notre monde oriental aujourd'hui, dans la mesure où trois ou quatre pays de la région sont les plus forts économiquement et technologiquement, et je dirais presque que, du point de vue nucléaire, ils sont les plus forts politiquement et ce sont eux qui osent dominer le monde arabe qui est plus faible qu'eux scientifiquement et technologiquement. Ils sont forts aussi dans le respect de la position des femmes et des forces de production. Car, ce ne sont pas les muscles qui font l'histoire, mais plutôt celui qui a innové, inventé, et élargi ses horizons sociaux et économiques et est devenu un modèle pour les autres. Regardons bien et apprenons !

Félicitations à la Fondation de la pensée arabe pour son production précieuse !

Félicitations aux deux auteurs également qui ont consacré des heures, des jours et ont déployé des efforts pour préparer cet ouvrage !

Félicitations également à nous dans nos universités et nos écoles, car l'ouvrage contient de nombreuses bonnes idées pour nos étudiants et pour leur avenir.

Et puisque nous sommes dans l'année de Saint Ignace, le fondateur des Jésuites, au 500^{ème} anniversaire de sa conversion, nous disons : Que tout cela soit pour la plus grande gloire de Dieu, du Liban et du monde arabe.